

Asteure jadis

Le Horse Palace de Nadine Gomez, Québec, 2012, 68 min

Loïc Darses

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Darses, L. (2013). Compte rendu de [Asteure jadis / *Le Horse Palace* de Nadine Gomez, Québec, 2012, 68 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 59–59.



Le Horse Palace

de Nadine Gomez

Asteure jadis

LOÏC DARSE

Montréal, quartier Griffintown, il y a près de 150 ans. C'est dans ce berceau de la révolution industrielle — bouleversement économique et social dont le véritable moteur urbain fut le cheval — que naissait l'écurie Horse Palace. N'appartenant aujourd'hui qu'aux vestiges d'hier, cette dernière empreinte d'un temps perdu n'est désormais plus utilisée que par les caléchiens du Vieux-Montréal. Site historique, certes, ce lieu mythique est néanmoins, vu l'absence de mesures de protection dignes de son caractère patrimonial, en proie à la ruine et à la désuétude. Une sombre réalité qui justifie la démarche quasi archéologique qu'emprunte Nadine Gomez pour son premier film, **Le Horse Palace**, prenante rencontre avec le propriétaire de l'écurie, Leo Leonard. Un octogénaire qui, n'ayant plus la vigueur nécessaire à l'entretien d'une telle entreprise, décide, non sans remords, de vendre ce qui constitue l'œuvre de sa vie. Portrait d'un lieu (ou d'un homme) ancré dans un passé fuyant, dont le futur semble incertain.

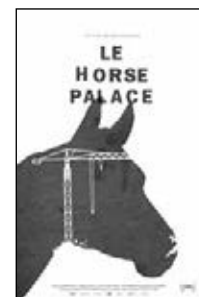
La plus grande qualité du documentaire de la jeune cinéaste, c'est la dimension humaine qu'elle réussit à lui insuffler en rapprochant avec justesse la caducité d'un

homme et la vétusté de ce qui autrefois l'habitait *in extenso*: le Horse Palace. M. Leonard est contraint de quitter son écurie en décrépitude pour s'installer dans une maison de retraite avec sa femme. Demeure où il se sentira seul, vide, allant même jusqu'à qualifier, dans l'un de ses plus poignants échanges avec la cinéaste, l'endroit de mouir. Nonobstant cela, le film ne gravite pas qu'autour de cet homme; interviennent aussi des gens liés de près ou de loin au Horse Palace. Entre autres, Jean Larose, palefrenier employé par M. Leonard, partage un témoignage particulièrement édifiant. Touchant par sa sensibilité sans artifices, crue et directe, c'est en mettant ses tripes sur la table que l'homme de métier fait don, avec les ressources qu'il possède, de moments de poésie intime. Ainsi, comme pour réprover l'obsolescence de l'écurie, le palefrenier dira simplement qu'elle est vouée à disparaître, « [comme] un bateau qui coule tranquillement ».

La photographie de Saël Lacroix et de David Marescot, brute et spontanée, sans jamais succomber à la grossièreté, rend bien compte de cet endroit où tout n'est que sa-lissure, rouille, moisissure et dépérissement. S'exsude ainsi littéralement de l'image des textures et des couleurs qui expriment avec justesse l'effet du temps sur les matériaux et les structures composant l'écurie. Inspirée

d'airs folkloriques irlandais, en référence à l'importante vague d'immigration qui a déferlé jadis sur Griffintown, la musique, signée Rafaël Proulx-Langlois, est intrinsèquement liée au long métrage de Nadine Gomez: l'anachronisme du « bon vieux temps ». En choisissant la guitare électrique dans le cadre d'une pièce puisant plutôt dans le traditionnel, le compositeur parvient à évoquer les rapports parfois tendus que peuvent entretenir présent et passé. Et ce contraste, cette opposition entre la tradition et le progrès, se répète tel un leitmotiv à travers **Le Horse Palace**.

Georges Brassens chantait: « Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage! C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant. Il n'y avait jamais de beau temps, dans ce pauvre paysage. Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière, ni devant. » L'atmosphère qui émane de ce classique de la chanson française aurait très bien pu bercer ce premier film de Nadine Gomez, regard serein sur le temps, son devenir perpétuel, et ses laissés-pour-compte. Entre survivance, usure et délabrement, la cinéaste propose une réflexion à l'humanité désarmante qui, malgré sa finale étio-lée par un montage photo redondant, s'avère un réel hommage à la plus vieille écurie de Montréal, mais surtout aux gens qui, sur leurs frêles épaules, l'ont portée à travers l'écoulement des jours. (Sortie prévue: février 2013) ▀



Québec / 2012 / 68 min

RÉAL. ET SCÉN. Nadine Gomez IMAGE Saël Lacroix et David Marescot SON Xavier Constant et Frédéric Julien MUS. Rafaël Proulx-Langlois MONT. Natalie Lamoureux PROD. Nadine Gomez et Carmen Garcia DIST. Les Films du 3 mars